



Bulletin de liaison des Archers de Guyancourt

Le Tranche Fil

Numéro 071 - Avril 2025

Dates à retenir

- Adoubement des Chevaliers et Archers, le 3 mai 2025 à Coignières
- Challenge des Lacs le 17 mai à Guyancourt
- Bouquet Provincial à Soissons le 18 mai 2025
- Le tir du Roy le 21 juin 2025 au jardin d'Arc

Tir de flèches en commun du 14 mars 2025

23 participants et de nombreux spectateurs.
Seulement 3 flèches d'obtenues, 2 noires et 1 bleue et seulement chez les adultes.
Félicitations à tous pour leur participation.
Félicitations aux heureux vainqueurs et encouragements aux autres.



Trophée des mixtes ASQV



Le Trophée des Mixtes, c'est une compétition où l'on tire nos flèches en duo, une fille et un garçon. Chaque équipe doit bien collaborer pour réussir ensemble. Cette année c'était à Élancourt et il y avait plein de clubs des environs. Ceux dont je me souviens : Magny-les-Hameaux, Voisins, Élancourt, Coignières, et bien sûr Guyancourt ! Mais il y en avait peut-être d'autres encore.



J'ai participé avec Nathan, un archer de mon club. Pour moi, c'était la troisième fois, mais pour lui, c'était sa première année de tir à l'arc ! On devait bien s'organiser, surtout avec le temps limité : 80 secondes pour tirer nos 2 flèches chacun lors des qualifications et des matchs de poule, et seulement 40 secondes pour le tir final, où on devait tirer une seule flèche chacun. Autant dire que la pression était au rendez-vous !

Le tournoi s'est déroulé en quatre phases :

1. Les tirs d'échauffement pour se mettre en condition
2. Le tir de "mini-qualification", qui servait à répartir les équipes dans les poules
3. Les matchs de poule, où chaque duo devait marquer le plus de points possibles

4. Le tir final pour désigner les grands gagnants du tournoi !

Chaque match était comptabilisé comme ça : 2 points si on gagnait, 1 point en cas d'égalité, 0 point en cas de défaite. Le premier duo à 5 points remportait le match.

Pour nous, la gestion du temps était un vrai défi, surtout pour Nathan qui mettait un peu plus de temps à viser. Du coup, on a décidé que je tirerais en premier, et lui en second. Cette stratégie nous a bien aidés ! Mais soyons honnêtes... on n'a pas gagné, loin de là ! Malgré tout, c'était super fun, et on a vraiment apprécié l'ambiance.

Ce que j'ai préféré ? L'esprit convivial, les encouragements des autres membres du club de Guyancourt, et bien sûr... le pot de l'amitié à la fin !

Ce que j'ai trouvé plus difficile ? Le stress du chrono, et le fait que la compétition soit assez longue, avec peu de tirs, donc chaque flèche comptait vraiment.

Mais malgré ça, j'ai adoré cette expérience, et je suis déjà prête à revenir l'année prochaine !

Vivement le prochain Trophée des Mixtes !

Balkisse, Dame Archer de Guyancourt



Le trophée des Mixtes néo-licenciés



Le 8 février 2025, Alexis et Sarah ont représenté les AdG lors du Trophée des mixtes Néo licenciés, organisé à Coignières. Accompagnés et coachés pour l'occasion par DOC, l'équipe était sereine malgré un réveil bien matinal pour un samedi matin.

Tous les niveaux participent, du moment qu'ils sont dans leurs 2 premières années de licence. Ainsi des vrais débutants côtoient des déjà assidus et ambitieux. L'ambiance était bonne, les arbitres décontractés et bienveillants pour faire découvrir l'ambiance des compétitions de tir.

Avec une 4e place (sur 11 équipes) sur la gauche du podium, Guyancourt n'a pas démérité.

Rendez-vous le weekend du 12/13 avril pour le second volet de l'épreuve, le retour se déroulera en extérieur à Guyancourt

Sarah

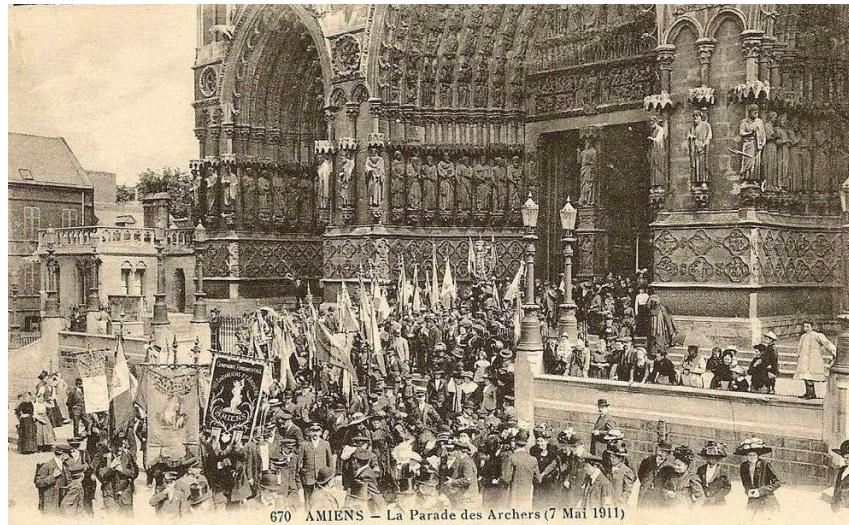


Bouquet provincial

Le **bouquet provincial** est une fête et compétition d'archerie spécialisée dans le tir Beursault, essentiellement pratiquées en Picardie, Île-de-France et Champagne-Ardenne. Le bouquet provincial intègre le Championnat de France de tir Beursault et est reconnu par la Fédération française de tir à l'arc.

Le bouquet provincial a généralement lieu en mai ou juin et permet aux habitants et commerçants de se rassembler, de décorer les villages pour l'occasion. Il

est depuis 2015 inscrit à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel en France.



Historique

À partir du XV^e siècle, la pratique du tir à l'arc ne fit plus partie des entraînements militaires, et ce qui était un exercice obligatoire devint une pratique de loisir pour les archers. Cependant, l'envie de se confronter aux autres était toujours présente, et c'est pour cela que des compétitions furent créées entre les compagnies d'une province, ce qui fit naître au XIV^e siècle le bouquet provincial.

Au XVII^e siècle, les concours s'étendirent à des espaces plus grands, voire au royaume ; mais la Révolution dissout par la suite les diverses compagnies d'archers, ainsi que les provinces. Au Premier Empire, des groupes se reforment et les compétitions reprennent, en gardant le nom de

provincial, bien que les provinces ne fussent pas reformées. Peu à peu, les frontières régionales s'effacèrent et aujourd'hui, les bouquets provinciaux sont souvent nationaux.

Les bouquets provinciaux sont depuis toujours organisés au printemps, retour des beaux jours. Si au départ, ces compétitions ainsi que la pratique du tir Beursault sont une pratique noble, l'activité est aujourd'hui ouverte à toute la population.

Le bouquet provincial

L'organisation de bouquets repose aujourd'hui sur le volontariat. Ils sont mis en place par une compagnie, aidée de la collectivité locale et de la population. Si jusqu'au XIX^e siècle, les bouquets se faisaient dans le cadre d'une fête de plusieurs jours, ils ne durent désormais qu'une journée. Le « Prix Provincial » se joue les samedis, dimanches et jours fériés suivants le bouquet pendant 3 à 4 mois.



Le déroulement de la fête et en particulier du défilé est très codifié, selon l'héritage de l'Ancien Régime. Le défilé se fait sur un pas quasi-militaire, les drapeaux doivent être présentés. À la tête du cortège, on retrouve le vase du bouquet, qui se transmet entre les compagnies organisatrices, le vase de Sèvres offert par le Président de la République au vainqueur de la compétition et la statue de saint Sébastien (patron des archers), offerte au meilleur archer de la catégorie arc droit.



Les compagnies ont chacune une tenue qui leur est propre et qui la représente dans le défilé. La parade traverse la ville organisatrice et se termine par une messe en l'honneur des archers. Il est de tradition pour les commerçants et les habitants de décorer la ville et les maisons, afin de démontrer la fierté de la ville d'organiser le bouquet.

Après la messe, les archers se retrouvent pour se restaurer et pour différentes animations (« tir aux assiettes », « partie de vin de jardin »...). Vient ensuite la série de tirs sur la cible propre au bouquet provincial. Cela lance la saison de quatre mois qui mène au « Prix provincial », récompensé pour le meilleur archer par le vase de Sèvres. Le bouquet provincial est un regroupement très important dans le monde de l'archerie et peut regrouper jusqu'à 4000 archers participants.

Source Wikipedia

Cette année, la ville de Soissons reçoit le Bouquet Provincial le 18 mai 2025, 1200 ans après que l'évêque de Soissons ait mandaté des archers pour aller récupérer les reliques de Saint Sébastien à Rome.

***Comme le veut la coutume, chaque année notre
Président se charge d'affréter un car pour nous
rendre tous ensemble sur le lieu du Bouquet.***

Et si on parlait du Beursault

Le Beursault est une des disciplines du tir à l'arc spécifique à la France.

Le tir Beursault est une forme ancienne de tir à l'arc pratiquée principalement en Picardie et Île-de-France.

Cette pratique sportive unique est répertoriée à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France.

La pratique du tir Beursault est très ancienne. Le maniement de l'arc lors d'entraînements spécifiques devient en effet obligatoire dès le XII^e siècle afin d'assurer la protection des villes. C'est le contexte de l'époque qui précise les règles du jeu. La distance de tir est de 50 m, distance optimale pour les tirs de combat. Le diamètre de la cible est calculé en fonction de la taille du bassin d'un homme. La

hauteur de la cible était quant à elle de 80 centimètres, ce qui correspondait à la jointure de l'armure de l'ennemi. Aujourd'hui, c'est l'une des seules règles qui a changé puisque la hauteur est souvent de 1 m.

Avec l'apparition des armes à feu au XVII^e siècle, la pratique militaire du tir Beursault se perdit au profit d'une pratique de loisir. Dans ce cadre, des compagnies se créèrent, en catégorisant bien souvent ses membres par métier, classe sociale, religion..., ce qui explique la présence parfois de plusieurs compagnies dans une seule ville.

Pratique du tir Beursault

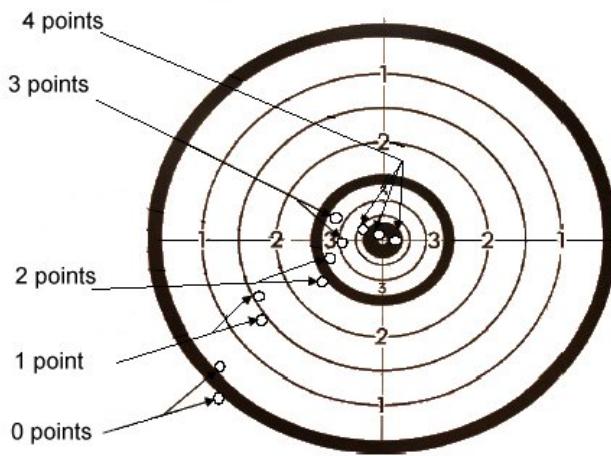


Jeu d'Arc de la Compagnie d'arc d'Amiens.

Le tir Beursault se pratique dans un « Jeu d'arc » au sein d'un jardin d'arc dans une compagnie mais peut éventuellement être organisé sur un terrain plat dans

les régions (nombreuses) qui ne disposent pas de Compagnies ou de jeu d'arc. Celui-ci se compose de deux buttes (cibles) opposées et distantes de cinquante mètres. Ces buttes s'appellent butte d'attaque et butte maîtresse. La surface entre les deux buttes est une allée centrale dénommée « l'allée du Roy ». De part et d'autre de l'allée centrale se situent deux allées de dégagement aussi appelées « allées des chevaliers ». La sécurité est assurée par des panneaux de bois d'environ 4 m de haut appelés « gardes » placés de part et d'autre et tout au long de l'allée du Roy. Les centres des blasons sont placés à un mètre du sol, ce qui correspondait à la faille dans l'armure des chevaliers.

Les tireurs sont regroupés par pelotons de 5 à 6 archers maximum. Au début du concours, chaque archer tire une flèche de la butte maîtresse vers la butte d'attaque. Ensuite il emprunte l'allée de dégagement pour rejoindre la butte d'attaque. Une fois tous les archers regroupés, ils comptabilisent leurs points.



Les archers comptent leurs points (une flèche en cible = un « honneur » et le nombre de points correspondant en cible de 1 à 4). Le décompte terminé, ils se retournent et tirent une flèche de la butte d'attaque vers la butte maîtresse. Le jeu s'arrête après 20 « haltes » (tirs), soit 40 flèches. La première flèche se tire « couvert », c'est-à-dire avec un couvre-chef sans oublier le salut traditionnel « Mesdames, messieurs les archers je vous salue ». Si la condition n'est pas respectée, le tireur est « mis à l'amende » : il doit mettre de l'argent, n'importe quelle somme, dans un tronc. Le censeur qui lui présente le tronc ne doit pas regarder ce que l'archer verse au tronc sous peine de voir l'archer lui reprendre ensuite le tronc et le lui présenter à son tour.

Cette discipline est surtout pratiquée dans le nord de la France, l'est de la région parisienne et en Picardie.

Les compétitions officielles permettent notamment de gagner des badges.

Championnats de France de tir Beursault

Les championnats de France de tir Beursault sont organisés annuellement par la Fédération française de tir à l'arc. Pour être qualifiés, les archers doivent au minimum réaliser un score qualificatif. En outre, pour les archers des Hauts-de-France, d'Île-de-France, de l'Eure, de la Seine-Maritime, des Ardennes, de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne, où le tir Beursault est traditionnellement pratiqué, il faut avoir participé à un tir du bouquet provincial de l'année.



L'Archerie au moyen-âge et dans la guerre de 100 ans (suite)

ORIGINE DU MOT LONGBOW ET D'AUTRES TERMES DE L'ARCHERIE TRADITIONNELLE



D'après plusieurs historiens de l'arc tel Matthew Strickland le mot Longbow (littéralement arc long) n'était pas connu avant le 16^{ème} siècle

De surcroit il semblerait qu'il y ait confusion entre Longbow et Shortbow, ce dernier étant considéré à tort comme le prédecesseur historique du Longbow.

D'après Strickland, le terme Longbow aurait été inventé tout simplement pour distinguer l'arme des archers de celle des arbalétriers : l'arbalète (Crossbow), et ne faisait pas forcément référence à un arc de grande taille.

On peut alors supposer que seul le terme bow (Arc) était utilisé au moyen-âge, période plus simple et moins riche en vocabulaire que la nôtre et ce terme générique devait d'ailleurs s'appliquer à des arcs de formes et de tailles différentes

Les termes anglais que nous rencontrons couramment en rapport avec l'archerie traditionnelle sont :

Shortbow

- terme inventé par l'historien Sir Charles Oman au 19^{ème} siècle pour décrire ce qu'il considérait comme le prédecesseur du longbow

Longbow

- arc droit de chasse ou à usage militaire (et aujourd'hui de loisirs)

Crossbow

- arbalète

Warbow

- arc spécifiquement conçu pour un usage militaire

Strongbow

- invention de la littérature romantique pour décrire un arc de puissance importante

Self-bow

- arc construit à partir d'un seul morceau de bois (typiquement de l'if) par opposition à un arc à lamelles

Flatbow

- arc construit à partir de plusieurs lamelles de bois collées ensemble et donnant à l'arc une section aplatie

ANECDOTE :

LES ARCHERS ANGLAIS INVENTEURS DU V : SIGNE DE LA VICTOIRE

Il leur arrivait parfois d'être capturés et pour les mettre hors de combat définitivement on leur coupait l'index et le majeur de la main avec lesquels ils tiraient sur la corde pour armer leur arc et retenir la flèche. De retour en Angleterre, pour bien montrer qu'ils n'avaient pas été faits prisonniers, les archers brandissaient bien haut leur main, les deux doigts, index et majeur, écartés en forme de V.

LES FLECHES



D'un poids de 80 à 100 grammes, elles étaient décochées à une vitesse initiale de 160 à 200 km/h et conservaient au moment de l'impact une vitesse de 130 km/h. Les pointes, longues de 10 cm, pouvaient

perforer une armure légère d'un cm et demi d'épaisseur. Le corps de la flèche appelé « fût » devait conjuguer rigidité, pour encaisser la puissance de l'arc, et souplesse pour éviter de casser à l'arrivée. Il était fait en châtaigner, charme, frêne, ou chêne. Pour la guerre, la flèche devait être de fabrication rapide, à « usage unique », lourde pour augmenter son inertie et sa puissance et conçue pour tirer de très grandes volées pendant un temps bref en ajustant une distance précise. Compte tenu des chiffres présentés précédemment (10 à 12 flèches tirées à la minute) il fallait donc prévoir une quantité de flèches supérieure à ce que chaque archer pouvait lui-même transporter (une « gerbe », de 24 flèches qu'il plante ou couche au sol devant lui). Ainsi rapidement de nombreux chariots furent affectés au transport exclusif de ces précieuses munitions.

L'encoche

Grande et profonde, elle est taillée dans le bois, avec un renfort cuir en appui pour la corde. Cette fabrication plus rapide est utilisée pour la flèche de guerre pour encocher très vite pendant chaque volée. Il arrive aussi que l'encoche soit fixée à la corde, et que la flèche s'emboîte simplement, ceci

pour un intérêt stratégique, une flèche sans encoche ne peut être renvoyée par l'ennemi ; on a retrouvé des flèches comportant un petit insert métallique au fond d'une fausse encoche pour que l'ennemi qui encoche cette flèche sectionne la corde de son arc au lâcher.

Les pointes



Elles sont composées de différentes sortes :

Les poinçons

Appelés « Bodkins » par les anglais, ils servent à transpercer côtes de mailles et armures. Ces pointes n'étaient pas fixées sur le fût, mais emmanchées en force. En retirant la flèche du corps, la pointe restait dans la blessure, augmentant la difficulté d'extraction et les risques de mortalité. Il en était de

même pour celles se fichant dans des obstacles ou protections (boucliers, palissades, etc.), le projectile ainsi « désarmé » ne pouvait pas être « retourné » à l'envoyeur.

Les lames

Utilisées contre la piétaille mal protégée. Leur tranchant permet de provoquer des hémorragies importantes.

Les pointes barbelées

Elles ont été utilisées dans presque toutes les guerres du Moyen Age. Grâce à leurs longs bords tranchants, elles occasionnaient de très larges et profondes blessures. Les barbes rendaient l'extraction de la flèche difficile et réservée à des spécialistes équipés d'instruments chirurgicaux spéciaux. Il fallait plutôt « pousser » la flèche dans la plaie pour qu'elle ressorte et non la tirer en arrière pour éviter les risques de déchirures et d'hémorragie.

Les pointes à usage spécifique

Les pointes incendiaires, les quatre branches servaient à maintenir l'étoupe imprégnée de poix en feu et de se retrouver en contact avec la matière enflammée.

La pointe coupe jarrets

Sa lame en forme de H tranche sans pénétrer profondément. Destiné à arrêter la course des gros chevaux, elle occasionnait de profondes blessures qui les rendaient fous. Ce qui avait pour conséquence de semer le désordre dans les rangs de la cavalerie.

Thierry FERRIER
Mai 2015

Suite et fin dans le numéro 72 à venir

Source internet, l'article complet était accessible à cette adresse : <https://docplayer.fr/21873511-L-archerie-au-moyen-age-et-dans-la-guerre-de-cent-ans.html>, il ne l'est plus

Bulletin de liaison des Archers de Guyancourt
Chez Dominique Beaurin
39, rue Pablo Picasso
78280 Guyancourt
Tel : 06 17 91 41 81
Mail : vice-president@archers-guyancourt.fr



Maquette et rédaction :

Lionel Theillaumas et Laurent Pognon

Avec la participation de toutes les bonnes volontés

Vous pouvez retrouver les numéros précédents du Tranche Fil
sur notre site :

archers-guyancourt.fr